

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Haguenau

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

1583, qu'on voit sur la table de l'autel, ne se rapporte qu'à cette pierre, offerte alors à Jésus-Christ par deux frères de la famille de Scholl.

Le village de Schweighausen, situé entre Neubourg et Haguenau, est remarquable par des monumens et des souvenirs des temps les plus anciens de notre histoire. On voit à l'extérieur de la sacristie de son église un bas-relief de Junon d'un travail moins imparfait que ne le sont trop souvent les monumens romains de nos contrées : cette déesse est caractérisée par un paon, dont l'aigrette est très-visible; elle tient de la main droite une petite patère et de la main gauche une sorte de cassette de forme carrée : la tête a été mutilée pendant la révolution, parce qu'on croyait y voir une couronne; elle paraît avoir été coiffée d'un voile et de bandelettes, et l'on voit encore celles-ci retomber des deux côtés sur sa poitrine. Une tête de Mercure, déterrée non loin de là, est insérée dans les murs d'une auberge : on a découvert récemment, auprès du cimetière, un autre fragment de sculpture antique, qu'on croit avoir fait partie d'une Minerve. Le même emplacement paraît avoir été occupé dans la suite par un palais des rois, dans lequel Zwentibold a signé, en 896, une charte de donation en faveur de l'abbaye de Saint-Denys. En 968, Othon le grand donna ce village à son épouse, la célèbre impératrice Adelaïde : il eut depuis une suite de propriétaires moins illustres. On dit que l'église principale de Haguenau fut d'abord soumise à celle de Schweighausen et n'en fut rendue indépendante que sous l'empereur Conrad III. Un chapiteau couché par terre montre que l'église actuelle de ce village a remplacé un édifice antique et d'une architecture soignée : il est orné de feuillages élégans, et l'on voit par sa forme particulière qu'il était adapté à une colonne à triple fût.

HAGUENAU.

L'importante ville de Haguenau doit son origine et son illustration aux ducs d'Alsace et de Souabe de la maison de Hohenstaufen et à leur élévation au trône impérial. Son nom cependant paraît avoir existé plus anciennement, mais n'avoir désigné que le district boisé dont cette famille dut la possession à la générosité des empereurs. Frédéric le borgne établit sur la lisière de cette forêt un château de chasse, auprès duquel il fonda, vers l'an 1115, cette ville, que son fils, l'empereur Frédéric I.^{er}, surnommé Barberousse, agrandit et pourvut de nouveaux privilèges : on croit qu'elle ne fut environnée de murs qu'en 1164. Le même empereur changea le château construit par son père en un vaste palais, fortifié par quatre tours, au centre desquelles une cinquième était surmontée de l'aigle impériale. Trois chapelles, bâties en marbre rouge, s'élevaient dans ce palais l'une au-dessus de l'autre : celle du haut renfermait les ornemens impériaux, et des reliques précieuses y attiraient une grande dévotion. Après la mort de l'empereur Philippe, les joyaux de l'Empire furent transportés de là au château de Trifels, célèbre par la captivité de Richard cœur de lion. Les négociations au sujet de la délivrance de ce roi eurent lieu au palais de Haguenau, et il y fut conduit lui-

même pour répondre, devant une assemblée de princes, sur les griefs qu'on lui reprochait. Non-seulement tous les empereurs de la maison de Souabe, mais encore leurs successeurs jusqu'à Ferdinand I.^{er}, résidèrent fréquemment dans ce palais, et un grand nombre de leurs chartes en sont datées. Il servait aussi aux séances d'un tribunal impérial, présidé par le prévôt de Haguenau, et les avocats provinciaux d'Alsace y avaient leur demeure.

Au commencement du 13.^e siècle, cette ville fut conquise sur ses ducs par l'empereur Othon IV; mais elle fut reprise dès l'an 1212 par Frédéric II: son fils Henri, duc d'Alsace et roi des Romains, l'agrandit vers l'an 1235: Conrad IV, dernier empereur de la maison de Hohenstaufen, étant mort en 1254, elle fut considérée, dès l'année suivante, par son successeur Guillaume de Hollande, comme ville impériale, et elle entra en cette qualité dans la ligue des villes du Rhin. Quelques années plus tard, elle paraît avoir fait, pour rentrer sous la domination de Conradin, dernier rejeton des ducs ses bienfaiteurs, des démarches que les malheurs de ce jeune prince rendirent infructueuses. En 1285 elle se révolta contre la tyrannie de l'avocat Otton d'Ochsenstein et le chassa du palais; mais elle fut bientôt réduite par l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Assiégée à la fin de ce siècle par les troupes de la ville de Strasbourg, elle leur opposa une résistance vigoureuse. Depuis le milieu du siècle suivant, nous la voyons à la tête de la ligue des dix villes secondaires d'Alsace. Au 17.^e siècle, Mansfeld commit à Haguenau beaucoup d'exactions et voulut faire de cette ville le centre d'une principauté qu'il avait le projet de se créer en Alsace. Dans la suite de la guerre de trente ans, les Suédois, les Autrichiens et les Français se disputèrent plusieurs fois la possession de cette place, et le nombre de ses habitans fut réduit, pendant cette guerre, de treize cents citoyens à deux cent cinquante. En 1662 les dix villes prêtèrent dans ce chef-lieu le serment de soumission au roi de France. La guerre des Pays-Bas attira de nouveau sur cette cité plusieurs désastres, et en 1677 elle fut brûlée par le partisan Labrosse. L'antique palais des empereurs fut ruiné par cet incendie, et l'on en employa depuis les pierres à construire sur une île du Rhin le Fort-Louis. Ce palais avait été engagé par les empereurs avec l'advocatie d'Alsace aux électeurs palatins et ensuite à la maison d'Autriche: il était devenu, par la paix de Munster, un domaine des rois de France: Louis XV permit en 1729 de construire sur son emplacement un collège de jésuites, dont on a fait depuis des casernes de cavalerie. Après la paix de Nimègue, cette ville reprit peu à peu son état florissant: elle est aujourd'hui l'une des mieux bâties de l'Alsace et elle s'embellit encore tous les jours de monumens nouveaux, dûs à la sage administration des revenus considérables, qu'elle tient en grande partie des droits étendus que les ducs, ses fondateurs, lui avaient accordés sur la forêt qui porte son nom.

L'édifice ancien le plus remarquable est l'église de Saint-George: sa construction paraît avoir été commencée avec celle de la ville, et si les documens historiques le permettaient, le style de l'architecture pourrait faire croire que plusieurs de ses parties remontent à une époque antérieure. Mais dans l'impossibilité d'admettre

cette hypothèse, elle prouve au contraire qu'encore au 12.^e siècle on n'avait pas entièrement renoncé, ou peut-être qu'on était revenu, aux particularités du style byzantin ou roman appartenant aux temps les plus anciens. Telles sont, outre la petitesse des fenêtres, les *billetes* en damiers ornant les corniches et le dessus des portes, et surtout ces lourdes colonnes simples, surmontées de chapiteaux presque cubiques et portant des arcs en plein cintre qui séparent les nefs et que représente notre planche 34.^e La plus grande partie des nefs est bâtie dans ce style ancien; seulement vers l'extrémité occidentale, l'arc pointu vient se mêler au plein cintre; mais le système gothique domine exclusivement dans plusieurs chapelles accessoires et dans le chœur. D'accord avec les inductions que l'on peut tirer de ces différences dans le caractère de l'architecture, une bulle du pape Alexandre IV, de l'an 1254, et des lettres d'indulgence accordées par plusieurs évêques et archevêques, attestent qu'à cette époque toute l'église a été considérablement agrandie: elle fut consacrée de nouveau en 1283, et le chœur fut sans doute entièrement renouvelé dans cet intervalle. Les sculptures d'ornement qu'on voit à l'extérieur de ce chevet, sont d'un goût parfait et du travail le plus distingué. On remarque à l'intérieur un tabernacle sculpté en 1523 et consistant en filets de pierre très-déliés, qui s'élèvent par des lignes ondulées à une hauteur d'au moins trente pieds. Ce singulier monument est décoré d'un grand nombre de sculptures fort délicates. La chaire de cette église est tout en pierre; elle est ornée de figures en relief, que M. Poinsignon, pendant qu'il était recteur de Saint-George, a fait restaurer; il a aussi fait arranger, pour être placé dans le chœur, un Christ de bois, sculpté en 1447, dont le travail mérite de fixer l'attention. De belles statues d'une montagne des oliviers, exécutée en 1507, qu'on voyait autrefois sur le cimetière de cette église et que leur perfection avait fait attribuer par la tradition locale au célèbre Albrecht Dürer, ont été brisées pendant la révolution: un Christ colossal, sculpté en 1468 d'un seul bloc de pierre, a subi le même sort.

L'église de Saint-Nicolas est aussi très-considérable: elle fut construite pour le service d'un hôpital fondé en 1164, en dehors de la ville, par Frédéric Barberousse: des religieux de l'ordre des Prémontrés y furent attachés en 1189, et elle ne devint paroissiale qu'en 1207. Il paraît qu'elle fut renouvelée depuis cette époque; car le système d'architecture qui se répandit au 13.^e siècle, y domine entièrement. Cette église est ornée d'un porche, et l'on remarque à l'intérieur un tombeau du Christ environné d'un grillage gothique. Une grande arche par laquelle les eaux de la Moder s'écoulent sous les anciens murs de la ville, se distingue tant par la largeur de son ouverture que par les proportions gracieuses de l'arc de cercle qu'elle décrit.

Cette ville a produit vers la fin du 13.^e siècle Godefroi de Hagenau, auteur d'un poëme latin de près de quatre mille vers léonins, sur les fêtes de la Vierge, et de plusieurs chants d'amour en langue allemande. Conrad de Hagenau, chapelain de Charles IV, et Henri de Hagenau, auquel on doit une suite de préceptes de morale et de politique, adressés aux évêques, aux prélats et aux princes, se distinguèrent au 14.^e siècle. Wolfgang Capito, né dans cette ville en 1478, était un

des hommes les plus savans de son temps : il fut à la fois docteur en théologie, en jurisprudence et en médecine; les sermons qu'il prononça à Bâle en Suisse, lui acquirent une haute réputation : il fut appelé à Mayence par l'archevêque Albert, devint prédicateur de sa cour, et fut, sur sa demande, ennobli par Charles V. Ayant embrassé la réformation de Luther, il vint ensuite vivre à Strasbourg, et se distingua autant par son esprit conciliant que par l'étendue de ses connaissances. Antoine Firn, l'un des premiers prédicateurs de la réforme à Strasbourg, était également né à Haguenau. A la même époque le savant Jérôme Guebwiller était à la tête de l'école publique de cette ville, et les imprimeurs Secer et Anselme, secondés par Melancton et par François Irenicus, publièrent un grand nombre d'ouvrages importans : la première édition grecque de Polybe parut à Haguenau en 1530. On doit à Helisæus Roeslin, médecin de cette ville, une intéressante description d'une partie des Vosges et surtout des environs de Niederbronn, imprimée en 1593. Au 17.^e siècle, Schenck de Grafenberg et Caspar Bitche se distinguèrent par des ouvrages estimables sur la médecine et la jurisprudence. Aujourd'hui Haguenau possède un collège communal fort bien dirigé et plusieurs autres écoles publiques.

BISCHWILLER, KOENIGSBRUCK, SELTZ.

La route romaine qui, de Brumath, se dirige vers Seltz, laisse Haguenau à une lieue au nord : un pâturage qu'elle traverse à trois mille cinq cents toises de Brumath et non loin duquel on aperçoit quelques *tumuli*, aurait été, au dire d'une tradition bizarre, le marché aux chevaux de l'antique *Brocomagus*. Cette route laisse ensuite à quatre cents mètres au midi le village de Marienthal, l'un des plus célèbres pèlerinages de l'Alsace. Un couvent de guillemites avait été fondé sur cet emplacement en 1257 par Albert de Wangen et ses frères : cette maison religieuse fut confiée depuis aux jésuites. L'église paraît avoir été renouvelée au commencement du 17.^e siècle : le roi Stanislas, ayant reçu la proposition du mariage de sa fille avec Louis XV, au moment où il visitait avec elle ce lieu de dévotion, cette princesse, devenue reine de France, l'enrichit de présens magnifiques. Les bâtimens du monastère servent aujourd'hui de maison de retraite à des ecclésiastiques âgés ou infirmes.

Le nom de Bischwiller (autrefois Bischofsweiler), que porte un bourg fort industriel, situé à l'est de Marienthal, rappelle que ce lieu fut anciennement un domaine épiscopal. Brûlé en 1263 par les Strasbourgeois, il fut, au siècle suivant, engagé ou vendu par les évêques aux Müllenheim et passa successivement à différentes familles nobles. Un château fort y fut élevé au 15.^e siècle : vers l'an 1480 il fut pris et puis acheté par les électeurs palatins. L'empereur Maximilien, pendant la guerre qu'il fit en 1504 à l'électeur Philippe, s'empara de ce bourg et le donna à son secrétaire Nicolas Ziegler. Louis d'Échenau, qui en devint propriétaire vers l'an 1542, y introduisit la réforme religieuse et l'inféoda aux ducs de Deux-Ponts, au service desquels il était attaché. Au commencement du siècle suivant ces seigneurs suzerains acquirent aussi le domaine utile de ce bourg : ils en favorisèrent